

# La dégradation de l'image des professeurs : quand politique et médias nourrissent le désamour.

Ce n'est un secret pour personne, le corps professoral traverse une crise profonde. Si les professeurs continuent, malgré les obstacles, à exercer avec dévouement un métier essentiel pour la société, leur image publique, elle, s'est érodée. De plus en plus stigmatisés, dévalorisés et parfois même dénigrés, les professeurs sont devenus les cibles d'un discours ambiant qui, insidieusement, contribue à fragiliser leur rôle et leur légitimité. Cette dégradation de leur image, loin d'être un phénomène spontané, est alimentée par deux sources principales : les discours politiques et les médias.

Depuis plusieurs décennies, les gouvernements successifs ont fait de l'enseignement un terrain de réformes incessantes. Au nom de la modernisation, de l'efficacité ou de la compétitivité, chaque ministre de l'Éducation nationale annonce des changements censés améliorer le système éducatif. Mais au-delà de la volonté affichée de transformer l'École, certaines réformes et, surtout, la rhétorique qui les accompagne, tendent à remettre en cause l'engagement des professeurs. Les discours politiques insistent de plus en plus sur leur « *adaptation* », leur « *manque d'efficacité* », ou encore leur « *résistance au changement* ». Les professeurs sont parfois présentés comme des fonctionnaires privilégiés, enfermés dans leurs certitudes et réfractaires aux évolutions de la société. Impossible ici de ne pas évoquer le dernier exemple frappant de cette rhétorique dégradante venue de l'ancien président de la République française, Nicolas Sarkozy, lors d'une conférence à Saint-Raphaël en novembre 2024 qui a déclaré que « *Le statut de professeur des écoles, (...) c'est 24 heures par semaine* » et « *6 mois de l'année* », insinuant que les professeurs seraient des privilégiés travaillant peu.

De même, en 2008, Xavier Darcos, alors ministre de l'Éducation nationale, avait provoqué une polémique en déclarant : « *Est-ce qu'il est vraiment logique (...) que nous fassions passer des concours bac + 5 à des personnes dont la fonction va être essentiellement de faire faire des siestes à des enfants ou de leur changer les couches ?* ». Ces propos réducteurs et méprisants illustrent parfaitement la dévalorisation dont souffre toute une profession.

Cette approche manichéenne, qui oppose le progrès aux supposées rigidités des professeurs, sème le doute sur leur professionnalisme et leur engagement, tout en occultant les réalités de leur travail quotidien. En suggérant que les échecs du système éducatif seraient liés aux professeurs eux-mêmes, les discours politiques, nourrissent une défiance à leur égard.

Les médias, quant à eux, jouent un rôle clé dans la perception publique des professeurs. Les reportages et débats portant sur l'École mettent souvent en avant les « *dysfonctionnements* » du système éducatif, sans prendre en compte le contexte ou les causes profondes. Les exemples de professeurs « *défaillants* » sont régulièrement présentés comme des symboles d'une profession en crise, créant ainsi une image biaisée et injuste de l'ensemble de la profession. Ce traitement médiatique tend à simplifier à outrance des problématiques complexes, et il favorise une vision négative et dévalorisante de la profession. L'échec de l'École serait donc avant tout l'échec du professeur. Cette focalisation sur les professeurs détourne l'attention des véritables enjeux de fond, tels que le manque de moyens, la précarisation des conditions de travail, ou encore l'augmentation des effectifs par classe. Elle contribue à stigmatiser les professeurs plutôt qu'à les soutenir. Par exemple, en janvier 2024, Le Parisien a publié un article titré « *Enseignants absents : le ras-le-bol des parents* », entretenant la confusion entre les absences des professeurs et l'absence de remplacements, et alimentant ainsi l'image de professeurs absentéistes. Sans parler de la Une du Nouvel Obs le 9 octobre 2024 en pleine période d'hommage à Samuel Paty qui titrait « *Éducation Nationale : Le tabou des profs toxiques* ».

Les effets de cette dévalorisation sont nombreux et préoccupants. Dans la société, les professeurs font face à une perte de respect et de reconnaissance de leur rôle. Ils sont de plus en plus perçus non plus comme des figures d'autorité, mais comme des prestataires de service tenus à des obligations de « *performance* », soumis à des objectifs quantifiables, loin de la réalité du métier. Cette transformation de leur image renforce leur isolement, d'autant plus qu'ils se sentent souvent peu soutenus par leur hiérarchie. Cette pression extérieure entraîne aussi une perte de sens dans le travail. Quand on est sans cesse remis en question et suspecté de manquer de compétence ou de rigueur, l'engagement devient difficile à tenir sur la durée. De plus en plus de jeunes professeurs quittent la profession après quelques années, épuisés par un climat de défiance et de stress constant. Le découragement gagne également les rangs des professeurs expérimentés, qui, au lieu de n'avoir à se consacrer qu'à transmettre leur savoir et leur passion, se retrouvent à devoir de plus en plus lutter pour se faire entendre et se défendre.

La dégradation de l'image des professeurs est un symptôme d'un malaise profond au sein de notre système éducatif. En stigmatisant les professeurs, les discours médiatiques et politiques légitiment et encouragent ainsi la remise en question des professeurs qui se retrouvent par exemple contestés au quotidien dans leur travail par des parents d'élèves se sentant tout puissants.

Il reste évident que cette dégradation de l'image des professeurs contribue à nourrir un terreau fertile pour faire accepter à l'opinion publique des mesures affaiblissant toujours plus les statuts des différents corps de professeurs, à l'instar du débat sur les jours de carence.